

des adorateurs ou des admirateurs, elles deviennent volages, coureuses, imprudentes, remplies d'amour pour elles-mêmes ou pour leur beauté réelle ou imaginaire. S'apercevant qu'on les admire, ou même qu'on les regarde avec complaisance, elles se replient sur elles-mêmes, s'admirent, et tombent par degré, dans l'amour d'elles-mêmes, puis dans la gloriole, puis dans l'orgueil. Rendues à ce dernier degré, Dieu qui résiste aux superbes, se retire et les abandonne à elles-mêmes et à toute leur fragilité. N'ayant plus pour elles Dieu, leur maître légitime et leur seul appui, elles deviennent la proie du démon, qui ramasse tous ceux que Dieu délaisse.

Tombées sous l'empire du roi de tous les enfants de l'orgueil, il les façonne à sa ressemblance, et leur donne, comme à Ève, la mission de perdre l'homme. Car le drame, qui s'est joué dans le paradis terrestre par la première femme, se jouera jusqu'à la fin des temps, par les autres femmes qui, comme elle, donneront entrée à l'orgueil dans leurs cœurs. Ces femmes tombent d'abord dans la disgrâce de Dieu, puis elles y font tomber les hommes. Voilà ce qui est arrivé et ce qui arrivera chez tous les peuples dont les femmes et les filles, jetant de côté la modestie dans leurs vêtements, se livreront aux extravagances du luxe et à l'amour désordonné des parures.

Si, aujourd'hui, les femmes qui, dans nos campagnes, se livrent au luxe des habits et de la toilette, conservent encore un certain vernis de décence dans la manière de se vêtir, soyez assurés que cela ne durera qu'autant de temps qu'il en faut pour abaisser le niveau des mœurs au point où il doit être pour n'être point étonné des plus impudentes immo-desties.

Un grand nombre de femmes et de filles de notre siècle refusent de s'associer à la divine Marie pour sauver le monde, en imitant ses vertus d'humilité, de modestie, d'éloignement du monde, de son esprit, de son luxe, de ses vanités et de l'amour d'elles-mêmes, pour prendre pour modèle la femme orgueilleuse, la coupable Ève qui perdit le monde ; soyez certain qu'elle ne réussira point trop dans leur fatale mission.

Mais, comme on ne saurait trouver en défaut la parole du Dieu de vérité, les femmes qui s'élèvent d'orgueil, seront profondément humiliées, dégradées, profanées, souillées par ceux qu'elles auront entraînés dans leur séduction.

#### X. LES ENSEIGNEMENTS DE NOS SUPÉRIEURS.

Dans son mandement pour le jubilé de 1847, Mgr. Signai remarquait " qu'un luxe, qui n'avait presque plus de limites, se répandait avec rapidité parmi les classes même les moins favorisées de la fortune. "

J'ai déjà fait voir que le luxe est une des conséquences de ce que notre siècle appelle le progrès. Je n'ai pas à revenir sur ce sujet ; mais ce que j'ai besoin de dire ici : c'est que notre vénérable archevêque, ne se contentait point d'indiquer le mal, il voulait prendre les moyens de le détruire. C'est pour réussir qu'il faisait appel à ses enfants, par ses remarquables paroles qu'on a peut-être lues sans les peser comme elles le méritaient.

" O vous, disait-il, que vos labours ou votre fortune ont placé à la tête de la société, vous avez plus que jamais de graves obligations à remplir. Aidez-nous donc, d'action et de parole, à prévenir les maux qui nous menacent, aidez-nous à préserver notre pays encore si moral, de ces doctrines perverses qu'on lui présente comme propres à le faire avancer dans la voie du progrès, mais qui tendent, en réalité, à le faire retrograder vers les erreurs les plus funestes : — Aidez-nous à combattre le luxe et l'intempérance, ces deux fléaux qui ne peuvent avoir pour résultat que la ruine générale du peuple, après avoir causé celle des individus. "

Devant parler plus loin de l'intempérance, je ne parlerai que

de ce qui a rapport au luxe.

Ce cri d'alarme de la *sentinelle catholique*, a-t-il été entendu par les habitants de nos campagnes ? Et remarquez que c'était pour l'annonce d'un Jubilé que notre Archevêque attirait notre attention sur le fléau du luxe ? Le Jubilé s'est fait, et pres-que toutes les femmes et les filles se sont empressées d'aller aux églises pour approcher des sacrements. Ont-elles fait attention à ce qu'on signalait à leur conscience catholique ? Les porte-étendards du luxe et de la vanité des parures dans nos campagnes, ont-elles ouvert les yeux et se sont-elles rangées du côté de celles qui, à cette époque, s'habillaient encore chrétiennement ? Ont-elles entendu la prière de leur Archevêque, les conjurant de lui aider d'action et de parole à combattre le luxe, à faire cesser cette large plaie qui, comme un gouffre béant, engloutit les âmes en les livrant au démon de l'orgueil ? Ont-elles abandonné leur luxe ? Ont-elles jeté de côté ces frivolités de vaines parures, indignes d'une âme chrétienne ? Se sont-elles dévouées de parole et d'action, à ramener dans les bornes de la modestie et de la modération chrétiennes, les personnes de leur sexe que leurs exemples avaient entraînés en dehors des voies catholiques ? Ont-elles compris qu'elle était la voix qui les appelait à contribuer par la réforme de leur conduite à la gloire de la religion et au bonheur de leur pays menacés l'un et l'autre par le luxe ?

Mgr. Signai ne commandait pas à ses enfants de lui aider, mais pour faire impression sur leurs cœurs, il les en suppliait. Pour les âmes bien nées, cette prière, partant de si haut, est plus qu'un commandement, et en n'y déférant point, on devait comprendre quel accablant témoignage on élevait contre soi. Nous verrons bientôt que cette prière a été inutile, qu'on n'y a fait nulle attention et que le luxe a continué et même augmenté ses ravages dans nos campagnes. Mgr. Baillargeon nous le dira.

Pour rendre ce témoignage plus compréhensible, mettons en action ce que veut dire ce refus d'acquiescer à cette prière : Mgr., vous avez droit de nous commander, à nous vos enfants catholiques : Mais au lieu de commander, vous nous suppliez de vous aider, non à vous faire du bien ; mais à nous en faire à nous-mêmes, à nos familles, à notre religion, à notre pays. Placé en dehors du tumulte où nous vivons, aidé des lumières d'en haut et voyant mieux que nous ce qui peut nous perdre et détruire dans nos âmes le règne de Dieu, vous nous priez de travailler de parole et d'action à faire cesser parmi nous, ce mal destructeur de la modestie et de la piété que tous les moralistes catholiques signalent comme un achèvement vers le sensualisme et la glorification de la créature humaine, aux dépens des vertus chrétiennes : Cette prière nous place dans cette alternative : ou d'écouter notre évêque, nous parlant au nom de Jésus-Christ, dont il est le représentant, ou d'écouter le monde parlant sous l'inspiration du démon, notre ennemi, que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a dit être le prince de ce monde. Nous savons que pour être catholiques en réalité, nous devons écouter ceux qui nous parlent au nom de Dieu, parce qu'ils ont une autorité légitime sur nos consciences. Nous savons encore que ce n'est point pour eux, mais pour nous, pour notre religion, pour le salut de nos âmes, qu'ils nous avertissent des dangers et des erreurs qui causeraient notre perte temporelle en ce monde, et en l'autre notre perte éternelle. Nous devrions donc déférer à la prière que vous nous faites et abandonner le luxe et les vaines parures qui l'accompagnent.

(A continuer.)

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.

**FIRMIN H. PROULX,**  
Propriétaire.